

Histoire du musée Ingres Bourdelle **800 ans d'histoire, du château comtal au musée du XXI^e siècle**

L'édifice en quelques dates

En 1144, le comte de Toulouse Alphonse Jourdain autorise la création d'une nouvelle ville à la frontière nord-ouest de son territoire : Montauban. **Au début du XIII^e siècle**, un modeste château comtal est construit pour protéger la ville avec le projet d'un pont fortifié adossé à celui-ci. En 1304, le roi Philippe le Bel relance le projet du pont fortifié qui sera achevé en 1335.

En 1360, durant la guerre de Cent Ans, Montauban revient aux Anglais par le Traité de Brétigny. Ils lancent la construction d'une forteresse à côté du Pont, le château Neuf à l'emplacement des vestiges du premier château comtal.

Au milieu du XVI^e siècle, à la veille des guerres de Religion, la ville renforce sa défense en reconstruisant le château neuf.

L'édit de Nantes de **1598** reconnaît que Montauban est une ville protestante.

En 1629, le roi Louis XIII impose la destruction du château, il ne reste que les salles médiévales intactes.

En 1662, l'évêque Pierre de Bertier obtient de Louis XIV le terrain et l'architecte Bernard Campmartin va élever un palais sur les ruines du château médiéval.

Débuté en **1664**, le chantier se termine en **1680**.

En 1790, le palais épiscopal est confisqué par la révolution, on y installe l'hôtel de ville. Une bibliothèque, une école de dessin puis un petit musée investissent aussi les lieux.

En 1908, la mairie déménage et l'ancien Palais devient un musée.

Le musée en quelques dates

Créé en **1820**, le musée s'est enrichi d'année en année grâce aux dons de collectionneurs et d'artistes. Ingres fait envoyer en **1851**, 54 tableaux anciens et divers objets d'art. À sa mort en **1867**, Ingres lègue encore à la ville son fameux violon et l'ensemble des œuvres de son atelier. Il porte son nom un mois plus tard.

En 1908, la mairie déménage et l'ancien Palais devient un musée.

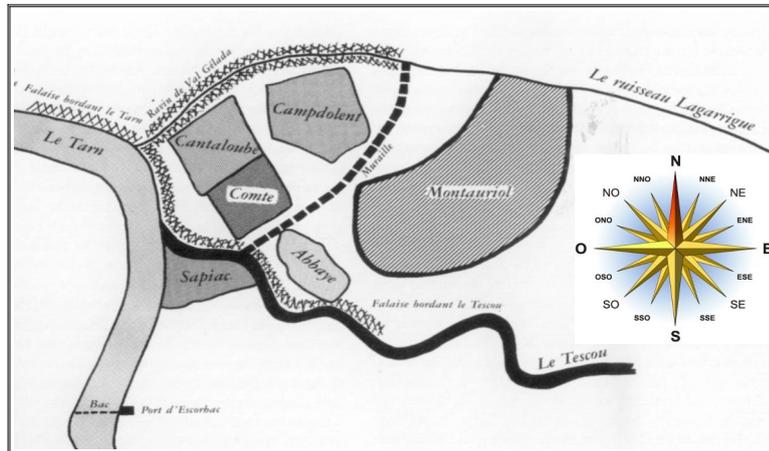
En **2008**, les réserves du musée sont installées dans un nouveau bâtiment de 1000 m² pour accueillir 10 000 objets dans des conditions optimales de conservation.

De 2017 à 2019, c'est au tour du musée d'être rénové et de prendre un nouveau visage.

Le musée réouvre au grand public **le 14 décembre 2019**. Pour l'occasion, il est rebaptisé « Musée Ingres Bourdelle » reconnaissant la place dû au célèbre sculpteur montalbanais.

Le premier visage de l'édifice

En 1144, le comte de Toulouse Alphonse Jourdain autorise la création d'une nouvelle ville, un espace délimité par les cours d'eau du Tarn à l'ouest, du Tescou au sud-ouest et du ruisseau de Lagarrigue au nord-est, une muraille ferme l'espace entre les deux.



Plan reconstitué de Montauban, vingt siècle d'histoire de Jacques Latu, FOL, 1985

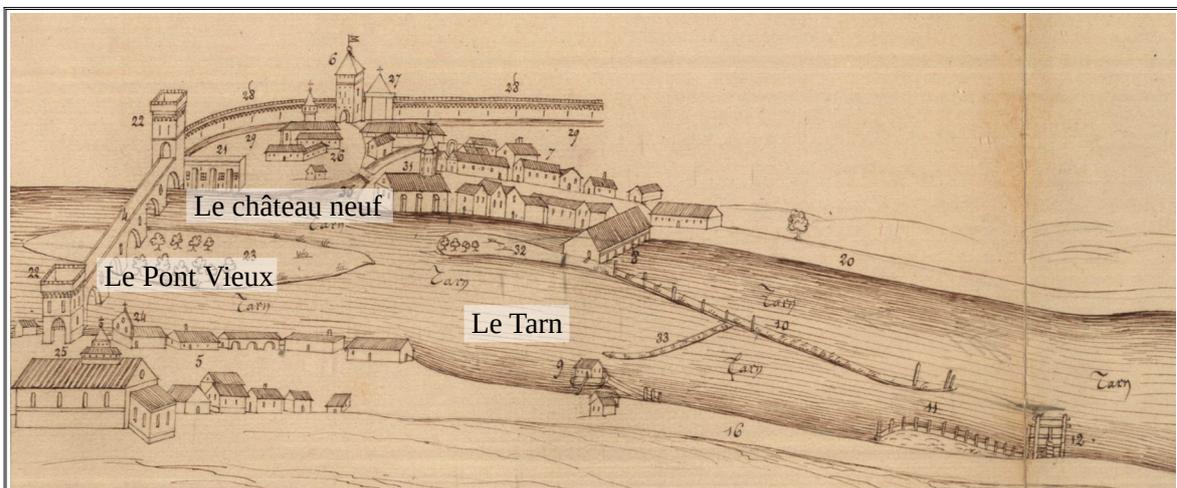
Au début du XIII^e siècle, un modeste château comtal, inclus dans les fortifications est enfin construit. Mais à la fin de la croisade contre les Albigeois (cathares), le comte de Toulouse Raymond VII vaincu, s'engage à le démanteler.

En 1335, le pont fortifié qui enjambe le Tarn est terminé après un chantier souvent interrompu de 24 ans. Il est protégé par deux imposantes tours à ses extrémités.

En 1360, durant **la guerre de Cent Ans** (1337-1453) Montauban devenue anglaise, Jehan Chandos, lieutenant-général du Prince Noir (fils du roi Édouard III), entreprend la construction d'un fort à côté du Pont, le château Renaud. Il est inachevé à leur départ.

Au milieu du XVI^e siècle, à la veille des guerres de Religion, le lieu est repris par les consuls de la ville qui renforcent les fortifications, ils élèvent le château neuf sur le site actuellement du musée Ingres Bourdelle.

Consuls : magistrats qui gèrent la ville.



Plan réalisé pour la compagnie des moulins en 1526

L'édit de Nantes qui termine les **guerres de religion** (1562-1598) reconnaît le statut de place de sûreté protestante à Montauban. Les défenses de la cité sont renforcées dans une région restée catholique dans ses campagnes.

La politique de Richelieu, principal ministre de Louis XIII vise à réduire « *cet Etat dans l'Etat* » que sont les places-fortes protestantes. En 1629 après la prise de la Rochelle et la Grâce d'Alès qui supprime les places-fortes protestantes, la ville isolée signe sa reddition. Louis XIII et Richelieu imposent la destruction de toutes les fortifications et le site est laissé à l'abandon.

Le second visage de l'édifice

En 1662, l'évêque Pierre de Bertier afin d'implanter son nouveau palais dans la ville, obtient de Louis XIV le don du terrain. Il est évêque de la cité depuis 1654 l'année du sacre de Louis XIV à Reims, dont il a prononcé le discours « *Remonstrance faite au Roy, en la ville de Rheims* » un vigoureux plaidoyer en faveur de la contre-réforme visant à faire reculer le protestantisme. Dans son diocèse, il fait progresser la doctrine catholique, en établissant notamment un séminaire à Montauban, en distribuant cent mille exemplaires d'une traduction du Nouveau Testament ou en essayant de rétablir le culte de Théodard de Narbonne, patron de la ville.

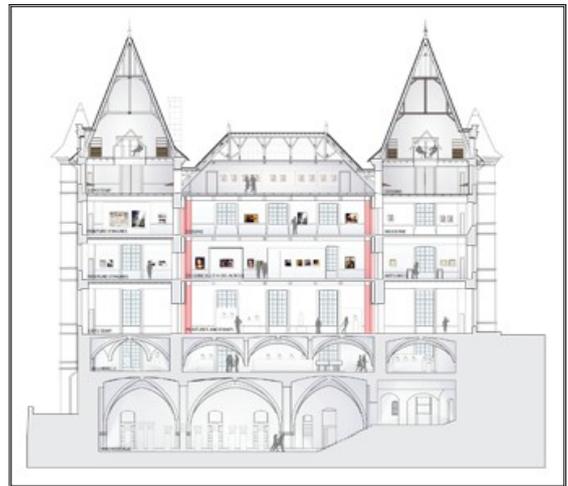
Pour son projet, il fait appel à l'architecte toulousain Bernard Campmartin qui a dû répondre à deux défis, tout d'abord celui du site choisi et celui d'y réaliser un ensemble palatial, fonctionnel, raffiné et qui en impose sur cette terre du protestantisme.

Le premier défi provient du terrain sur lequel est bâti le palais. Il n'est certes pas rare de construire sur des murs pré-existants, mais il s'agit le plus souvent de ruines.

Ici, Campmartin eut affaire à une énorme masse de brique, haute, imposante, solide, assise sur le versant naturel du Tarn et les ruines du fort de 1362.



Dessin

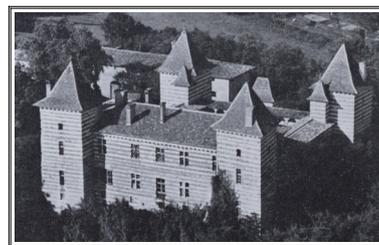
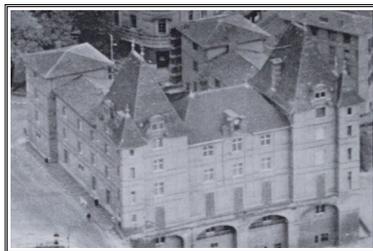


Plan de coupe

Le second défi s'est répondu à une commande architecturale où le contexte historique, géographique et les attentes d'un grand seigneur ont impacté la conception architecturale de l'édifice, qui peut surprendre dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Ce palais avec ses allures de château féodal veut en imposer à une ville au passé protestant récent et toujours farouche. C'est un bâtiment massif aux lignes sobres posé à l'entrée de la ville dont il peut en contrôler l'accès et en marquer le panorama.

L'architecte Bernard Campmartin, homme de l'art méridional marqué par le style toulousain a reçu une solide formation de son père, Dominique Campmartin dans la lignée de Dominique Bachelier qui réalisa le château de Laréole, en 1579. Les deux édifices ont une forte similitude.



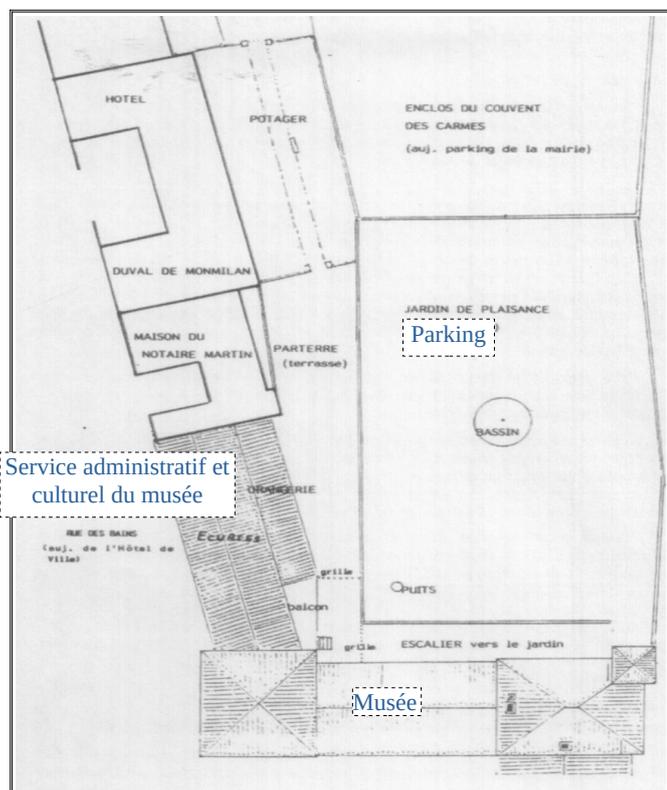
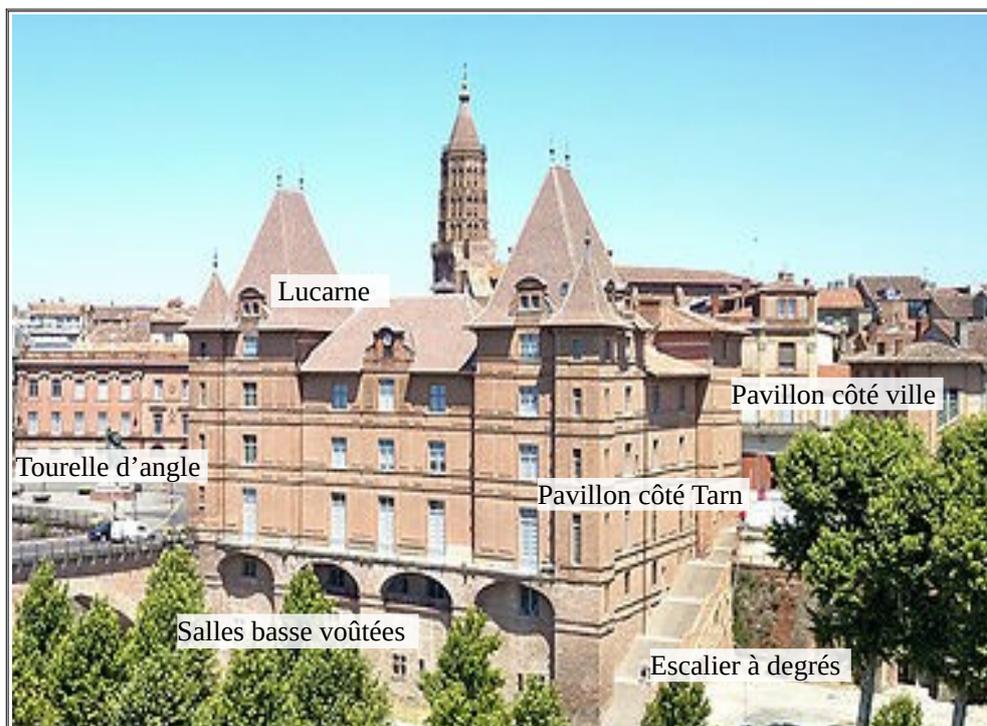
Château de Laréole (Haute Garonne)

Un palais et son jardin sur les bords du Tarn

Le plan général affecte la forme simple d'un quadrilatère, ayant aux angles quatre pavillons autour d'une cour centrale.

Le corps de logis de droite renferme le grand escalier de pierre qui dessert les étages et dont la partie inférieure conduit à plusieurs salles basses voûtées de la partie médiévale.

Le corps de droite est flanqué à l'extérieur d'un escalier à degrés qui rejoint les rives du Tarn. Les deux pavillons, côté ville, sont couverts de toits à pente douce. La façade donnant sur le cours d'eau est composée de pavillons aux toits très pentus percés de lucarnes et flanqués de tourelles d'angles. Leurs sommets des toitures sont ourlés (habillés) d'une décoration en plomb.



Le palais épiscopal était conçu dès l'origine dans l'écrin d'un vaste parc qui descendait jusqu'à la rive du Tarn, aujourd'hui disparu.

Après le décès de Pierre de Bertier, son successeur fait le choix d'un jardin plus réduit entre l'escalier à degrés et l'enclos voisin du couvent des Carmes.

Ce jardin de plaisance répondait aux critères de la renaissance italienne qui inventa le jardin comme un art véritable avec ces canons et ses règles, c'est-à-dire la géométrisation des formes des parterres et des plantations, la présence de l'eau avec un bassin et de sculptures, le tout s'inscrivant dans une perspective sur le paysage environnant.

Parking Éléments actuels